

« Madame la Postérité »

... Lors de célébrations de centenaire ou bicentenaire de la naissance ou de la mort de certains grands auteurs de la littérature ou d'artistes ; « Madame la Postérité » accroche sur les murs de la pièce d'entrée de sa demeure, quelques unes des œuvres du grand auteur, écrivain, romancier, ou de l'artiste disparu...

Et dans la visite guidée, « Madame la Postérité » fait part de la déconsidération qu'elle a, de ces gens qui, du vivant de l'écrivain, de l'artiste, à l'époque, n'ont eu que mépris, indifférence pour cet écrivain, cet artiste...

Ainsi lors du bicentenaire en 2004, de la naissance de George Sand épouse Dudevant, dans la maison de Nohant ouverte au public, ne pouvait-on qu'être révolté et n'avoir que du mépris, à l'évocation par le guide, de cette baronne Dudevant belle mère de George Sand, qui ne pouvait pas comprendre que sa belle fille puisse se démarquer du rôle de femme et d'épouse qui était celui de cette époque au 19^{ème} siècle dans la société bourgeoise ou aristocratique ainsi d'ailleurs que dans la société tout court toutes classes confondues...

Si la belle mère de George Sand, à la limite, s'était à l'époque, révélée « une grande artiste, créatrice, novatrice » -ce qu'elle était très loin d'être en vérité- l'on eût pu alors lui « pardonner » son attitude envers sa belle fille, en ce sens que l'on aurait différencié son œuvre, de son comportement à l'égard de sa belle fille ou d'autres gens autour d'elle durant son existence...

En général -et cela me paraît « heureux » -et logique, naturel, « dans le vrai ordre des choses » disons... Que « Madame la Postérité » ne soit jamais très conciliante avec des crétins, des imbéciles de leur vivant bouffis- heureux de certitudes, d'aisance, de vertus sacrées, de confort, d'orgueil, de suffisance, de vision étriquée, de principes, de morale conventionnelle etc. j'en passe des tonnes et des tonnes... dans le genre de cette baronne Dudevant belle mère de George Sand... et qui mettent « des bâtons dans les roues » aux artistes, aux écrivains (surtout lorsque ces derniers ne sont pas dans les normes) !

Cela dit, « un bémol au crédit de Madame la Postérité », lorsque cette dernière fait davantage état d'un comportement humain et de relation déplorable, de l'artiste, de l'écrivain, que de son œuvre...

Droits d'auteur après disparition de l'auteur

... Est-il « juste » que les descendants -proches et lointains- d'un grand écrivain ou artiste, perçoivent les droits d'auteur dont bénéficiait leur parent écrivain, artiste disparu ? ...

D'ailleurs à ce sujet, quels lointains et même très lointains descendants, aujourd'hui vivants, d'un Léonard de Vinci, d'un François René de Chateaubriand ou d'un Georges de la Tour... Et à plus forte raison d'un Pline l'Ancien ou d'un Hérodote ou d'un Aristote... Peuvent prétendre à quelque droit d'auteur que ce soit ?

N'est-il pas indécent, injuste, absurde, de voir des « héritiers » - de l'artiste, de l'écrivain- proches ou lointains, qui méconnaissent l'œuvre de leur parent, n'ont parfois jamais lu un seul de ses livres, n'ont pas cru en son talent, n'ont jamais vraiment compris sa motivation, ne sont jamais posé la moindre question sur le pourquoi et le comment de ce qu'il produisait, son besoin de partager, de communiquer, de transmettre autour de lui, de s'exprimer...

Percevoir des revenus qui ainsi ne sont aucunement « mérités » par des héritiers aussi indifférents ?

Il n'y a qu'un seul cas à mon sens, de « mérite » à percevoir des droits d'auteur pour un héritier, c'est lorsque ce dernier -ou un descendant dans la 3ème, 4ème génération... S'investit sa vie durant dans le soutien, la gestion, la promotion de l'œuvre de son parent disparu artiste, écrivain... (Comme par exemple la fille d'Albert Camus)...

Sinon je dis que l'œuvre alors, une fois son auteur disparu, doit entrer dans le « patrimoine culturel de l'Humanité toute entière » ou tout au moins dans le « patrimoine culturel national -du pays de l'auteur »... Et que l'argent provenant de la vente et de la diffusion des œuvres doit alors alimenter un « fond d'investissement pour un projet culturel intéressant un ou des publics »...

... À vrai dire la question de l'intérêt porté et de la connaissance de l'œuvre ne se pose pas trop au niveau des descendants directs et premiers qui sont les fils, les filles de l'artiste, de l'écrivain... Pour autant qu'ils aient déjà été sensibilisés du vivant même de leur père, mère écrivain, artiste ; et qu'ils continuent à être sensibilisés toute leur vie durant...

En revanche pour les petits enfants, les arrière petits enfants, les collatéraux, et à plus forte raison, les plus lointains descendants, là, il est permis de douter de l'intérêt porté ainsi que de la connaissance...

Brutalement j'ai alors envie de dire « qu'ils aillent se faire voir » ! J'imagine si cela se trouve un arrière petit fils ou petite fille de Picasso ne sachant pas même tracer correctement bien droit bien net, un simple trait de crayon sur une feuille de papier...

... Soit un texte (un livre) entrant dans le domaine public 70 ans après la disparition de l'auteur.

Du vivant de l'auteur d'abord, et durant les 70 ans après sa disparition, son œuvre (ses livres) n'ont intéressé aucun éditeur (livres, œuvre non publiés, pas de droit d'auteur)...

Au delà de 70 ans après sa mort, il se trouve qu'un éditeur, ayant découvert l'œuvre, décide de publier cette œuvre en plusieurs livres qui sont mis alors en vente. Normalement, l'éditeur perçoit le produit de la vente. Mais alors, est-ce que des descendants directs de l'auteur (par exemple de la 5ème, 6ème génération en ligne directe) peuvent prétendre à percevoir des droits d'auteur ? Dans ce cas il y aurait l'éditeur et les droits de l'éditeur, et aussi les droits pour les descendants ? Ou est-ce que les descendants n'ont plus de droits ?

Autre cas de figure : un éditeur découvre l'œuvre, décide de publier et de mettre en vente, alors que l'auteur est mort avant que l'œuvre puisse rentrer dans le domaine public, c'est à dire au bout de 10, 20 ou 30 ans après la mort de l'auteur. Dans ce cas, les droits d'auteur ne pouvant plus être versés à l'auteur décédé, ils sont versés aux héritiers ?

D'où cette question : l'auteur peut-il spécifier de son vivant (par un acte, une déclaration) qu'à sa mort, il souhaite que son œuvre entre dans le domaine public aussitôt après sa mort (ce qui impliquerait qu'il n'y aurait plus de droit d'auteur aux héritiers, mais seulement -commerciallement- pour l'éditeur qui publie l'œuvre, le bénéfice de la vente bien que l'œuvre soit dans le domaine public... (Il faut bien que le travail, que le métier d'éditeur soit rétribué au juste prix, que l'éditeur s'y retrouve)...

Retour à Cold Mountain, film de Anthony Minghella



... Il est assez rare que des images aussi violentes, d'une réalité aussi crue et nue de bain de sang, d'atrocités, de cruauté, de massacre, en gros plan et avec une telle précision, soient présentées dans un film sur fond de guerre, en l'occurrence ici, la guerre de sécession aux USA de 1861 à 1865...

Nous atteignons en effet, dans le début du film, avec cet assaut d'un camp de Confédérés par les Yankees, des « sommets d'horreur, de boucherie, de tueries en corps à corps »...

Ainsi que dans une autre scène du film où l'on voit un petit groupe de Yankees vers la fin de la guerre en 1864 durant l'hiver précédent 1865, investir une ferme où vit une jeune femme veuve d'un soldat avec un bébé... La scène est atroce et révoltante...

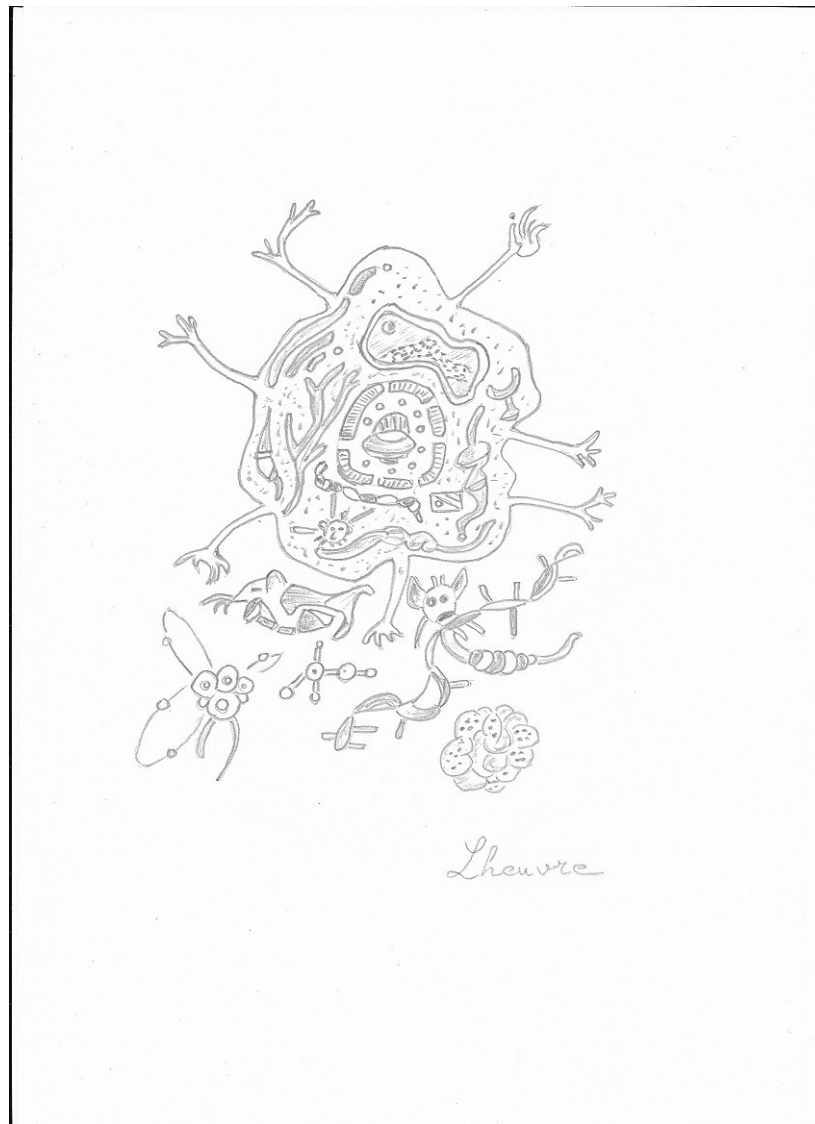
C'est dire de la violence, de l'atrocité et de l'absurdité de cette guerre qui fit entre 1861 et 1865 en Amérique du Nord, plus d'un million de morts et sans doute trois fois plus de blessés et de mutilés, la première de toutes les grandes guerres modernes depuis l'invention en 1822, de l'obus explosif par Henri Joseph Paixhans, colonel de l'armée française...

La deuxième grande guerre par le nombre de victimes et par les armes nouvelles utilisées ayant été celle de 1870 entre la France de Napoléon III et l'Allemagne de Bismark, puis la troisième celle de 1914-1918, mondiale celle là...

Néanmoins en dépit des scènes de guerre et d'atrocités, ce film est d'une grande beauté parce qu'il met en scène deux personnages principaux qui sont, chacun à leur manière, des êtres d'exception, tout à fait « hors du commun » par leur sensibilité, leur personnalité, l'un et l'autre ; Inman, un jeune soldat sudiste (par Jude Law) et Ada, une jeune femme (par Nicole Kidman)...

Quelles que soient les époques, autant dans la « Grande Histoire » (celle des Historiens) que dans la « petite histoire » (celle de la vie des gens que certains écrivains et témoins de leur temps ont écrite), il y a toujours eu ces êtres d'exception qui, par leur comportement, dans la relation qui fut la leur avec les gens autour d'eux, par leur sensibilité, par les questions qu'ils se sont posées, par ce qui émanait de leur personnalité, de leur regard, de leur voix... Qui ont été et se sont révélés des acteurs, des participants, dans cette beauté du monde intemporelle -pour ne pas dire éternelle...

L' œuvre ...



... Bien avant les œuvres de pierre, ou celles, picturales sur des parois dans des cavernes Solutréennes ou Magdaléniennes, ou celles encore, plus récentes, d'écriture, de peinture, de sculpture, de musique, d'époques différentes dans le passé contemporain ou plus lointain de l'histoire de l'humanité...

Il y eut l'œuvre de vie, l'œuvre de tout ce qui existe, constitué de matière, de particules, de molécules, d'organismes, d'assemblages...

L' Œuvre, en somme...

Et l' Œuvre est éternelle, se renouvelle même si une ou des parties de ce qui la constitue en un temps donné, limité dans la durée, disparaît...

De l' Œuvre naissent et se perpétuent toutes les œuvres...

La reprise sera difficile pour les voyageurs

... Et, plus généralement, aussi, pour les professionnels, les métiers, les activités du loisir, du tourisme hébergement hôtellerie séjours de vacances, restauration, spectacles, festivals...

Car entre 30 et 40% de la clientèle pour les voyages en croisière et les séjours dans les « paradis tropicaux » dans les grands spectacles et festivals, pour les loisirs... Est une

clientèle de seniors...

Une clientèle qui va faire en partie défaut dans les mois qui viennent, et même peut-être encore dans les deux prochaines années...

Le « senior moyen lambda », aisé ou relativement aisé, âgé de 60 à 80 ans, en « bonne santé relative » (dont par exemple le taux de glycémie frise 1,26 et qui a pu avoir un « petit pépin cardiaque, et qui, sans être « très obèse », peut être en surpoids)... Hésitera désormais pour un voyage en croisière ou pour un séjour en quelque « paradis tropical »... Du fait que pendant les trois mois où a sévi le coronavirus, il a vu partir quelques uns de ses proches et connaissances, âgés comme lui ou plus âgés... Et qu'il a donc été traumatisé par le taux de mortalité des gens de sa génération ou de la génération de ses parents si ces derniers étaient encore en vie, dans des EHPAD, maisons de retraite...

En revanche, il reste tout de même pour les voyagistes et les professionnels du loisir vacances, toute la clientèle des 30/40 ans, composée de gens « relativement aisés » et peu impactés par le chômage ou par la crainte de perdre leur emploi, des gens qui, en dépit de crédits maison et voiture, disposent d'avoirs suffisants pour se payer des vacances de rêve découverte évasion...

Il n'en demeure pas moins que cette clientèle là, de personnes de 30/40 ans, ne suffira pas pour que la reprise économique dans les activités du tourisme et des loisirs puisse s'effectuer dans les conditions d'avant le coronavirus...

D'autant plus que cette clientèle potentielle risque dans un avenir proche, d'être réduite -peut-être de 15 à 20% de ce qu'elle était, du fait du nombre de gens plus important, impactés par la perte de leur emploi, le chômage partiel ou total, la baisse de leur revenu...

Cas contacts...

... Pour les « cas contacts » (les personnes identifiées comme ayant eu un contact avec une personne infectée) devant demeurer isolées en confinement total pendant 2 semaines sans pouvoir sortir hors de leur habitation, hors de la pièce où elles se trouvent enfermées, comment font ces gens pour se nourrir ? J'imagine qu'ils n'ont pas forcément un congélateur plein, suffisamment de denrées, de produits alimentaires en réserve...

Selon les recherches que j'ai effectuées pour savoir très exactement comment ça se passe, à priori rien n'est spécifié, rien n'est prévu pour une aide extérieure (par du personnel de la mairie, des services de santé, que sais-je... soit des gens qui viendraient apporter des repas, faire des courses etc.)...

Bon, c'est comme cela que je le vois : une vraie galère, que ces 14 jours dans un isolement total !

Et puis, ces repas portés, s'ils sont livrés, ne conviennent peut-être pas à telle ou telle personne n'appréciant guère par exemple des plats en sauces, préparés comme ils le sont dans des maisons de retraite ou dans les hôpitaux, souvent il faut dire, ce sont, ces plats, des sortes de « ratas » avec des purées, des viandes filandreuses...

Et le pire c'est si ta connexion internet dans les 14 jours vient à s'interrompre ; alors là tu es « deux fois coupé du monde », tel un cosmonaute naufragé dans une « chaloupe spatiale de survie », tu n'as même plus la motivation de rédiger une sorte de journal de bord !

Se causer à soi tout seul, confier par écrit ses « états d'âme » sur une feuille de papier... Et se résoudre à une gymnastique de mouvements de jambe et de bras ... Rien que d'y penser équivaut au cauchemar de l'ascenseur qui arrête pas de descendre 1er sous sol, 2ème, 3ème

sous sol etc...

Les ordres contre les ordres sont aussi des ordres...

... Dans les « Grands textes fondateurs » de la constitution républicaine, la mission première de la police et des forces de l'ordre est de protéger, d'assurer la sécurité des personnes et des biens et, en même temps de rechercher, d'appréhender des meurtriers, des voleurs, des délinquants, et de réaliser des enquêtes, des investigations afin d'interpeller, d'arrêter tous ces gens dont les actes et les comportements sont répréhensibles...

Mais dans la réalité du monde en lequel on vit, il est manifeste que les polices et que les forces de l'ordre, n'ont pas tout à fait pour seule mission, de protéger, de sécuriser, de veiller au bien être des citoyens, des populations...

Les polices et les forces de l'ordre sont aussi les « gardiens du temple et des officiants du temple » autant dire le « bras armé » des décideurs économiques, des gouvernants, des puissants, des lobbies, de tous les régimes politiques autoritaires... Et que dans ce sens, ils ne protègent plus les citoyens, n'assurent plus le bien être des citoyens (ou alors seulement les plus privilégiés d'entre eux)...

Cela dit, affirmer dans une ostentation, dans un « radicalisme » et dans une violence sans nuance, asséner, marteler que les policiers américains, français et d'autres pays, sont des assassins, c'est oublier, ne pas tenir compte du fait que bon nombre de policiers et d'agents des forces de l'ordre sont plus proches de la mission définie dans les « Grands textes » de la constitution républicaine -même s'ils sont tout de même pour certains d'entre eux, les servants de l'ordre établi...

Il y a dans beaucoup de contestations, de révoltes, de manifestations « anti ceci ou cela », ou de soutiens « pour ceci ou cela » ; comme une autre forme de conformisme, de « pensée unique », comme une autre forme d' « ordre »... Des formes de contestations et de révoltes se traduisant par des manifestations violentes, ostentatoires, partisans et qui il faut le dire -je le dis- entrent dans un « air du temps » qui devient irrespirable, corrosif...

Cela est d'autant plus préoccupant que, dans un souci de justice, de dénonciation de faits scandaleux -et sous le coup de l'émotion suscitée- l'on ne peut condamner ces contestations, ces révoltes, pour ce qu'elles ont de vrai, de fondé, d'avéré... Et que, du fait que l'on ne peut les condamner pour ce qu'elles ont de juste, l'on ne voit pas ce qui les rend irrecevables, ce à quoi l'on ne peut se rallier...

À vrai dire, et cela est une réalité aussi tragique qu'amplifiée par la rumeur, par l'émotion, par le ralliement à une cause... C'est que l'on ne condamne pas, que personne ne condamne, n'a seulement l'idée de condamner ce qu'il y a de condamnable, de déloyal, de purulent, de nauséabond, dans la condamnation elle même !

Autrement dit condamner peut être juste mais aussi injuste -et délétère...

... Je repense à cette réflexion de Léo Ferré, auteur-compositeur-interprète de la chanson française, né le 24 février 1916 et décédé le 14 juillet 1993 :

« Le drapeau noir de l'anarchie c'est aussi un drapeau »

... Et j'ajoute pour ma part : « Je ne conçois pas, je n'imagine pas l'anarchie, selon les ordres contre les ordres , ou les désordres contre les désordres »...

Résistance, mais laquelle et avec quelles armes ?

... Il y a dans l'évolution de la société, des mentalités, des comportements, en somme de « l'air du temps », quelque chose qui me gêne et à quoi je ne puis adhérer...

C'est ce paradoxe entre d'une part ce qui incite, pousse, fait avancer la société, la civilisation, vers un « mieux », une autre orientation que celle du « toujours plus » dans la consommation, du profit, de l'individualisme ; une orientation vers davantage de bien être accessible au plus grand nombre, à une liberté et à une responsabilité citoyenne (ce à quoi j'adhère) ... Et d'autre part ce qui mine, tend à détruire cette même société, cette même civilisation, en brandissant des effigies de démons, des étendards de ralliement à des causes partisans, à des appels à la haine et finalement, à une désobéissance qui n'est plus celle de sa vocation première et naturelle, autant dire une désobéissance qui n'est autre que celle d'une obéissance à une autre forme d'ordre se substituant à l'ordre précédent... Cela je ne puis l'accepter... J'y suis résolument opposé, je m'en méfie et m'en détourne...

Mais quelles sont, quelles « doivent » être les armes à prendre, quel « combat » mener, dans la résistance... Et quelle résistance ?

Les mots que l'on dit et que l'on écrit, peuvent-ils avoir un pouvoir, peuvent-ils impacter, peuvent-ils interroger, peuvent-ils ouvrir des « passages » jusqu'alors à peine entrevus sinon jamais envisagés ?

Et au delà des mots, les regards ?

Faut-il remplacer ce que l'on nie, ce que l'on refuse, par une autre négation ?

Faut-il combattre la haine par une autre forme de haine ?

Que veut dire « pardonner » autrement que dans le sens que l'on donne au pardon ?

Que faut-il faire de ce que nous enseignent l'Histoire, autrement que sur fond de « leçon de morale » ?

... Peut-être... Peut-être que plus les questions viennent, et plus on parvient à se libérer de la gravité de ce qu'elles contiennent... Plus les « armes » alors, apparaissent... Telles qu'elles ont toujours existé, assemblées des pièces dont elles sont faites ; aujourd'hui enrayées, enfouies quelque part dans le sol d' une sorte d' Atlantide »...

La loi du monde

... La loi du monde (l'ensemble des lois internationales et propres à chaque pays) s'interprète, s'applique et se pratique selon l'état dans lequel se trouve le monde en un temps donné de son histoire...

Elle contient, la loi du monde, des kilomètres de textes relatifs à toute sortes de dispositions, de décisions, de réglementations, de codes, tout cela rédigé en articles, sous articles, alinéas et notes complémentaires ; elle est le fondement, la base où s'édifie, où évoluent, où s'adaptent en fonction des événements, de l'actualité, de la marche du monde et de la société en différentes et successives époques, la justice et la jurisprudence, les droits, les devoirs ...

En somme, la loi du monde peut être comparée si l'on peut dire, aux Écritures, aux Livres, aux textes des grandes religions christianisme, judaïsme, islam... Sauf que, ces Écritures là, ces Livres là, dans chacun de leurs versets pouvant être interprétés de différentes façons tout comme les articles de la loi du monde, demeurent intemporels et donc de toutes les époques.... C'est là, en effet, toute la différence entre la loi du monde et la loi des Écritures, la loi du monde étant dépendante de l'état du monde en un temps donné...

Au delà de la loi du monde et de la loi des Écritures (religions), il y a la loi de l'univers, de la nature et de la vie, qui elle, ne peut ni s'interpréter ni changer... Du moins dans l'univers qui entre dans le champ de notre connaissance, de notre entendement...

Cela dit, en l'absence de la connaissance scientifique qui explique le pourquoi et le comment d'un fait, d'un principe, il ne reste que l'interprétation au sens de traduction par l'image et par les mots que l'on emploie pour décrire et expliquer les choses...

Un épouvantable et oppressant tourbillon...

... Ce sont des gens de cette sorte, des chefs de clan, petits caïds du coin, éminences grises d'associations clandestines et de brigades de la terreur, de fondamentalistes religieux et « éveilleurs de conscience », auteurs de violences, d'extorsion de fonds, de viols ; des black-blocs en chaussures à 300 euro, des dealers, des receleurs et des passeurs... Ce sont des gens de cette sorte, qu'ils soient noirs ou blancs ou café au lait ou tout ce que l'on voudra de faciès et de « look » y compris costume cravate... Que les régimes politiques républicains et démocratiques ont laissé se développer ; dont les régimes autoritaires et les dictatures se servent pour asseoir leur pouvoir (dans la Chine de Xi Jinping ce sont les triades), dont les religieux, les décideurs et les lobbies se servent aussi...

Ainsi l'argent et le pouvoir sont autant du côté des décideurs économiques et des lobbies et du 1% des plus riches de la planète, que du côté des religieux et du côté des voyous, des truands et des trafiquants...

... Tout cela sur fond d'extrémismes autant de gauche que de droite, de racisme, d'anti racisme, de démocratie ou d'anti démocratie, de droits de l'homme, de modes et de tendances, de valeurs morales et de religion, dans un épouvantable et oppressant tourbillon où tout sert de tout pour tout au nom de tout ou de n'importe quoi... Jamais on n'avait atteint un tel niveau de folie furieuse, de crispations et d'absurdité ! Et oh, paradoxe, dans un monde où il y a moins de morts qu'au temps des deux dernières grandes guerres...

Mais... Le plus grand nombre de morts... est peut-être à venir...

L'année deux mille vingt



Année 1969 année érotique
Années 1980 années sida
Année 2020 année corona
Les années 2020 seront pires que les années sida

... Avant mars 2020, j'évaluais mon taux d'optimisme entre 30 et 40% selon d'actualité , les événements, ce que j'observais...

Depuis mai 2020, mon taux d'optimisme n'est plus que de l'ordre de 15 à 20%...

C'est cette dimension, pour l'essentiel, de ce « tout qui sert de tout pour tout au nom de tout ou de n'importe quoi » qui contribue à la baisse du taux d'optimisme...

Et à cela s'ajoute ce que la distanciation entre les personnes, ce que le port du masque d'une part ; et ce que ce sentiment universel, planétaire, pour un déconfinement accéléré, d'autre part... « Mettent sur le tapis »... Et qui « ne sent pas trop bon »...

Autrement dit, la distanciation entre les personnes, l'aspiration des peuples de toute la planète à un déconfinement accéléré... À l'écoute de ce qui hurle, à la vue de ce qui s'agite, c'est un tout autre genre de distanciation, celui là qui dresse les gens les uns contre les autres, qui apparaît de plus en plus... Et c'est un déconfinement qui en s'accélérate,

« reconfine » les gens, les uns dans leurs ghettos, les autres dans leurs bunkers...

... Dans toutes les époques précédentes de l'Histoire et ce jusque vers l'avant dernier quart du 20^{ème} siècle, il y avait toujours eu des inégalités entre les gens, de l'injustice, de l'iniquité, de la violence, des conflits...

Dans une période de transition qui en gros, s'étend du dernier quart du 20^{ème} siècle jusque dans les années 2010, l'on a assisté à un renforcement des inégalités, de l'injustice, de l'iniquité, de la violence, sans que cela ait pour autant, en dépit des dernières guerres dont celle de Syrie depuis 2011, fait autant de morts que durant les deux dernières guerres mondiales du 20^{ème} siècle...

Et depuis les années 2010 l'on observe sur l'ensemble de la planète, avec la mondialisation de l'économie et des marchés, les conflits qui opposent les grandes puissances, les crises qui affectent la société dans son ensemble, une accélération des inégalités, de l'injustice, de l'iniquité, de la violence, du fait de la complexité et de la diversité accrues de ces dernières, et cela dans une dimension d'absurdité qui fait dire de ce monde qu'il « marche sur la tête »...



... Ce n'est plus Atlas qui porte sur sa nuque le monde, Atlas désormais a la tête en bas, au sol, et il porte le monde sur la plante de ses pieds...

Essayez de faire la chandelle, le plus longtemps possible, avec une « tétérrre » d'un mètre de diamètre sur la plante de vos pieds !

Les destinations qui n'auront pas le vent en poupe...

... À commencer par l'Angleterre avec pour les arrivants, deux semaines de quarantaine isolement en un lieu fermé sans pouvoir sortir même pour acheter de quoi manger...

Qui veut aller en Angleterre en cet été 2020 ?

Ensuite les États Unis d'Amérique et le Brésil : qui veut se rendre en voyage touristique dans le Grand Ouest américain, à New York, à San Francisco ; qui veut aller au Brésil de Bolsonaro (Borsalino) en cet été 2020 ?

Et en Chine ?

Et encore en Russie, en Turquie ?

Dans les « paradis tropicaux » faire de la plongée sous marine, se « bronzer le cul » l'après midi au soleil sur l'esplanade d'un palace 4 étoiles, se tortiller ce même cul dans une soirée disco proche du palace ?

Huit ou dix heures d'avion plus trois ou quatre d'attente enregistrement contrôles plus encore deux heures à l'arrivée total 13 ou 16 heures de durée de voyage avec sans arrêt le masque sur le visage respirer autant d'heures sa propre respiration et si t'as des lunettes, la buée de la respiration qui t'empêche de lire un bouquin ou un journal... Quelle galère ! Non merci, les « Îles » dans de telles conditions, no-no-non !

Et puis, réfléchissons 2 minutes : croyez vous que Donald Trump et que Bolsonaro (Borsalino) fassent l'un et l'autre une « fixation » sur l'opportunité, l'impact en retombées économiques, les bienfaits en termes d'accueil de l'Autre (du touriste venu d'Europe ou de Chine) dans leurs deux pays respectifs ?

La baie de Rio, le grand canyon, la 5 ème avenue, la Place Rouge, la Place Tian'anem... À la Télé -ou en vidéo grand écran sur un ordinateur 17 pouces... C'est déjà pas si mal et surtout ça coûte pas 15 heures de voyage vol plus attentes contrôles masque sur le visage sans arrêt, sans compter le prix du billet aller retour et le prix du séjour en palace 4 étoiles jacuzzi piscine soirée disco...

Au temps des tournées mondiales des grandes vedettes

... Qu'il est loin le temps des tournées mondiales dans les grandes capitales d'Amérique, d'Europe et de partout dans le monde, des artistes, chanteurs, écrivains, romanciers, avec toutes leurs délégations d'accompagnateurs, de ces aller retour en avion pour toutes ces grandes vedettes, des années 50/60/70/80 , ou de ces traversées de l'Atlantique sur de grands paquebots de la Cunard des années 30... Et de tous ces grands échanges culturels faisant se déplacer d'un bout à l'autre de la planète, des cohortes d'intellectuels de renom, de journalistes, de photographes... Tout cela dans d'immenses salles de spectacle, de parcs expos, de salles de conférences, avec des foules de plusieurs milliers de personnes... Ces grandes tournées de légende, d'artistes, de chanteurs, d'écrivains, de romanciers... Qui faisaient la Une des journaux et des magazines ! Faisaient battre le cœur de l'Amérique -et du monde !

Fini, fini/fini tout cela ! Et ça ne tient pas que du Coronavirus !

Le « look d'enfer » de l'été 2020...

... Masque placé roulé sous le menton et les lunettes dans les cheveux... Notamment aux terrasses tenant la moitié de la rue, des restaurants... Et sur les voies piétonnes des centre ville de lieux touristiques...

Bon... Peut-être que le tee short « Fly Émirates » et que la casquette « New York » auront « un peu moins la cote » cet été 2020...

Cela dit, les restaurateurs « aux reins solides », ceux de l'île de Ré et des Baux de Provence -entre autres- avec leurs terrasses étendues en bord de rue et sur les places sans voitures, leurs clientèles gourmandes de tous ces plats exotiques et de spécialités du coin dans de grandes assiettes ovales, carrées, rectangulaires ou triangulaires coins retournés...Tous ces Messieurs Dames fourchettant sautant à la vue de tout le monde sous un soleil de plomb -mais sous ombrage de grands platanes ... Ces restaurants là n'ont guère trop de soucis à se faire pour leur chiffre d'affaires... En revanche les plus modestes et petits établissements soit environ 40% des restaurants cafés brasseries, que ce soit à Ars en Ré ou à Mende ou à Altkirch, devront se résoudre à fermer boutique...

Aide aux entreprises et personnes en difficulté

... En ce qui concerne les « petites et moyennes PME », les gens qui se sont investis autant avec l'argent dont ils disposaient qu'avec leur énergie créatrice, leur ingéniosité, leur talent, leur volonté de réussir, surtout dans le service et les offres qu'ils proposent à leur clientèle souvent de gens autour d'eux dans leur quartier, leur ville... Tous ceux et celles là, qui ont comme on dit « du cœur au ventre et de l'énergie à revendre » oui tous ceux là, celles là, méritent d'être soutenus, aidés, sans doute bien plus que ces très grosses entreprises du CAC 40 et que certains patrons qui profitent, abusent, perçoivent sans sourciller des aides du Gouvernement alors qu'ils pourraient eux-mêmes dans la mesure de leurs possibilités, de ce qu'ils arrivent à gagner en dépit d'une baisse de leur chiffre d'affaires, contribuer et ne pas laisser l'État subvenir à 100% notamment du paiement des salaires de leurs employés...

La France est le pays et a le gouvernement le plus généreux du monde en matière d'aides, de financement, de sécurisation, de compensations, pour les entreprises en difficulté, pour les gens qui ont perdu leur emploi, etc. ... Comment cela se passe-t-il dans les autres pays, notamment Européens, pour les gens, pour les entreprises ?

En dépit de ce système Français, si généreux mais il faut dire « si peu regardant à l'égard de quelques profiteurs sans vergogne » il y a tous ces « laissés pour compte » dont presque personne ne parle dans les Médias, enfin peut-être un peu à la Télé parfois, pour « faire bonne mesure », tous ces gens qui se débattent en tant qu'auto-entrepreneurs dans des métiers d'artisanat créatif et de services, qui eux mêmes « ne font pas de bruit » mais agissent, essaient de s'en sortir sans rien demander à personne avec juste le soutien de leurs proches et de quelques unes de leurs connaissances...

Je n'adhère pas du tout à cet « état d'esprit » qui consiste à profiter sans vergogne d'un système en place, où l'on souhaite prendre en charge le moins de frais et de dépenses possible afin de gagner toujours davantage, et où l'on n'arrête pas de donner des leçons de morale aux autres en se posant comme des parangons de vertu...

Plus la générosité est réelle et plus elle s'adresse à des personnes en difficulté dans ce que ces personnes entreprennent, et plus à mon sens, la générosité alors, doit être associée à une intransigeance de la part du ou des donateurs, à une reconnaissance de la part de qui reçoit, à une contrepartie -en participation- de la part de qui reçoit...

La générosité sans contre partie et sans reconnaissance, cela équivaut à un robinet d'eau grand ouvert pour remplir une baignoire trouée, ce qui est non seulement dispendieux mais absurde...

Parler à un arbre ? ...

... Parler à un arbre (par exemple un olivier planté il y a dix ans et qui n'a pas dépassé une hauteur d'un mètre et pourtant normalement pourvu de feuilles) pour qu'il grandisse, finisse par se développer ; parler à une plante, une fleur, ou à un objet, un bibelot... Il y en a qui y arrivent mais je me demande ce qu'ils peuvent bien raconter à un arbre, à une plante, à une fleur, à un objet...

Je manque totalement d'imagination, d'inspiration, pour parler à un arbre, une plante, une fleur, à un objet...

À la limite à un chat, à un chien, du moins autre chose que « minou » ou « toutou » selon

diverses intonations... Peut-être, mais là encore, que « raconter » autrement que de prononcer des ordres, des injonctions, d'habituer l'animal à reconnaître la voix de la personne avec laquelle il vit...

Scientifiquement, je veux bien croire que les ondes émises par la voix (sonores, électriques?) puissent avoir une influence sur les fibres végétales... Mais sur de la matière inanimée, des objets...

Peut-être que les gens qui ne sont pas spécialement enclins à vouloir impérativement s'exprimer, à vouloir faire part autour d'eux de leurs réflexions au sujet de ce qu'ils observent, peut-être que les personnes plus introverties qu'extraverties, ont-elles davantage la capacité et le besoin, de parler à autre chose qu'à des humains... C'est à voir...

Combien de « bavards de la tronche -c'est à dire de la réflexion et de la pensée- plus que de « bavards patates-salades-le temps qu'il fait-la politicaille- le monde qui va mal », sur les réseaux sociaux et dans la vie tout court autour d'eux... Parlent-ils à des arbres, à des plantes, à des objets ? ...

Un croyant qui, par la prière s'adresse à Dieu, un non croyant qui parle à ses semblables par sa voix, son regard, son écriture, comme si les autres c'était quelque chose ressemblant à Dieu... Lorsqu'il est seul sur un banc d'église pour le croyant priant, lorsqu'il est devant son ordinateur tapant au clavier pour tout un chacun... Cela n'a rien d'étonnant tant cela semble naturel...

Mais parler à un arbre, autant parler à un mur !

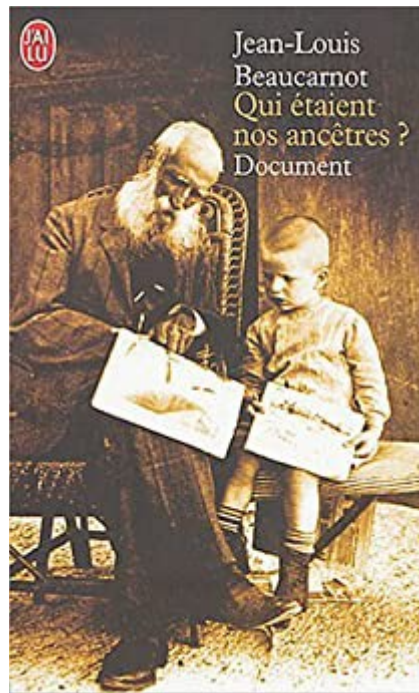
... S'il est un exercice de travail d'écriture en atelier d'écriture, en lequel je serais très mauvais, sans inspiration, ce serait celui où il faudrait composer une histoire en laquelle un dialogue s'établirait entre un personnage et un arbre (ou un objet)...

J'imagine ce thème pour un atelier d'écriture : « Vous avez un olivier dans votre jardin, qui, depuis qu'il a été planté, tout petit, voici déjà cinq ans, n'a pas pris 50 centimètres de plus, et vous lui parlez pour qu'il grandisse enfin »...

Sans doute écrirais-je ceci, qui me viendrait à l'esprit :

« Bougre d'avorton si tu prends pas d'ici un an une vingtaine de centimètres au moins, de préférence 50 cm, je te coupe au sécateur au niveau du sol, j'ai pas envie d'attendre que je sois trop vieux pour bouffer tes olives ! »

Qui étaient nos ancêtres, de Jean Louis Beaucarnot



... Dans cet ouvrage, Jean Louis Beaucarnot nous convie à une vision -à mon sens- plus scientifique, de ce que furent la vie quotidienne, les activités, de nos ancêtres, depuis le Moyen Age jusqu'au 20^{ème} siècle...

Alors que dans un autre ouvrage, « Ainsi vivaient nos ancêtres », l'auteur nous présentait une société notamment des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, où régnaient l'ignorance, la superstition, l'obscurantisme, une religion castratrice, une condition féminine déplorable, dans des récits peut-être par moments amusants et originaux mais le plus souvent assez noirs...

J'ai donc préféré cet ouvrage « Qui étaient nos ancêtres », précisément pour son contenu et sa documentation plus « scientifique »...

De nombreux Français dont en particulier ceux âgés de plus de 50 ans, se posent la « grande question » de leurs origines et sont à la recherche de leurs racines, effectuant des recherches généalogiques, surtout depuis que les archives départementales sont numérisées et consultables sur internet.

Une grande caractéristique se dégage, de toutes ces recherches que font les gens, c'est celle qui met en évidence, dès que l'on « descend » en dessous des années du début du 20^{ème} siècle, le nombre d'ancêtres en ligne directe ou proche collatérale, nés dans un même village de la « campagne profonde, rurale, paysanne et des métiers d'artisanat, de telle sorte que l'on retrouve dans le même village ou celui d'à côté, ses arrière-arrière grands parents paternels et maternels... Ce qui n'est plus le cas, devenu plus difficile et demandant des recherches plus longues, à partir d'après la première guerre mondiale et à plus forte raison à partir de 1950...

Le nombre d'ancêtres doublant à chaque génération, nous arrivons à la 27^{ème} génération sous le règne de Saint Louis au 13^{ème} siècle, à plus de 134 millions d'ancêtres chacun de nous (mathématiquement parlant), ce qui semble tout à fait surréaliste du fait qu'à cette époque du 13^{ème} siècle la France de Saint Louis n'avait que 15 millions d'habitants...

C'est dire qu'en réalité, plus on cherche dans le passé, et plus l'on retrouve pour beaucoup d'entre nous, les mêmes ancêtres communs...

Ce qui fait – à mon avis- l'intérêt réel, le vrai de ce livre, c'est que l'auteur s'est appuyé sur

des extraits d'archives familiales ou municipales, de témoignages écrits, de récits anecdotiques qui sont autant d'histoires véridiques...

L'on y trouve aussi l'explication et l'origine de certaines de nos habitudes, le sens qu'ont certains mots et expressions que l'on entend encore aujourd'hui...

Une nouvelle culture

... Une nouvelle culture est en train de s'installer durablement, liée à la présence de covid 19 ...

Est-ce une impression ou une vision personnelle qui me vient, est-ce un sentiment partagé par un certain nombre de gens ?

Toujours est-il que des comportements, que des habitudes, des gestes, aussi bien dans la vie quotidienne et ordinaire que dans la vie culturelle, le monde du spectacle, des artistes, de la littérature, de la scène, du théâtre et du cinéma, semblent prendre disons, un « air nouveau » ou plus exactement si je puis dire, entrer dans une sorte de conformisme consensuel, comme si la nécessité de s'adapter, de se soumettre en somme, devenait la règle...

Le « symbole » -si on peut définir la chose ainsi- c'est tout d'abord et de toute évidence le masque, ce masque qui en tissu notamment, s'inscrit dans une « mouvance de mode -en port d'accessoire vestimentaire tout comme la casquette ou le chapeau- » du moins pour certaines personnes enclines à se singulariser, à se donner un genre, un « look »...

Et, au delà de ce « symbole » -le masque, il y a cette « distanciation sociale » qu'il faut convertir en comportements, en rapports entre personnes, en une sorte de nouvelle forme de civilité, de « manière d'être »... Qui déjà, s'impose « culturellement » et commence à influencer le monde des gens du spectacle, du théâtre, du cinéma...

Cela, je n'arrive pas à m'y faire... C'est comme pour ces populations, ces « ethnies », ces gens « venus d'ailleurs » d'une « autre culture », de modes de vie très différents, auxquelles on demande de s'intégrer, de se fondre dans la culture qui les accueille mais que l'on marginalise sinon exclut, lorsqu'ils refusent de s'adapter et se « communautarisent »...

Non, je n'adhère pas du tout à cette « nouvelle culture » liée à la présence de covid 19...

Quand le masque -plutôt jetable qu'en tissu- ne s'inscrit point dans une « mouvance de mode » mais se porte par « prudence obéissance question de sécurité sanitaire » il s'inscrit tout de même dans un « ordre des choses » où entre du conformisme, de la soumission...

Sans doute cela doit être « plus facile à vivre » cet « ordre des choses » pour les obéissants, les soumis, ceux et celles qui ne font pas une « fixation » sur certaines questions... Et « plus difficile » pour les réfractaires, les rebelles, ceux et celles qui « ne marchent pas dans les clous », qui « se posent des questions », n'adhèrent pas au « sens commun », de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire...

Il y a dans cette « nouvelle culture » des « fractures sociales et culturelles » qui tendent à s'élargir...

Que ressentez vous, au fond de vous, les uns et les autres ?

Autant, d'un côté je me sens prêt à écouter, à accueillir ce à quoi je ne puis adhérer mais que je m'efforce de comprendre ; mais autant ce que je veux bien écouter et accueillir ne doit en aucune façon prendre ce ton « moralisant » qui lui, me « hérissé le poil » ou me fait « ruer dans les brancards » !

... Il paraît qu'au Puits du Fou, grand parc d'attraction culturelle et de loisirs, l'on y donne sur des scènes, des pièces de théâtre en rapport avec l'Histoire, où l'on voit des comédiens le

visage à demi couvert de bandes de tissu ou masqués comme pour un carnaval ou un bal, et cela soit disant pour faire correspondre à une culture d'actualité...

Certes, d'aucuns diront : « les comédiens aussi, se protègent »... Soit... Mais je crois plutôt qu'ils s'adaptent et en somme, se soumettent à l'air du temps, du moins pour quelques uns d'entre eux...

Si le monde de la culture et du spectacle « s'y met aussi » à cette « nouvelle culture corona » alors « bonjour le monde d'après » !

L' « auberge » devient un labyrinthe dont on tourne sans fin dans les galeries de verre

... En Chine, à Pékin notamment, dans un marché de quartier où sont vendus des animaux sauvages, depuis quelques jours, de nouveaux cas de contamination au coronavirus ont été enregistrés, ce qui a incité les Autorités au reconfinement de populations dans ces quartiers désormais isolés et interdits d'accès...

D'autre part au Brésil, au Chili, en Russie, aux USA, l'épidémie suit son cours évolutif et même continue sa progression en Amérique du Sud...

Sans doute avec la diminution des déplacements en trajets aériens pour les voyageurs, partout dans le monde, notamment intercontinentaux, la pandémie ne pourra pas reprendre autant d'ampleur que durant l'hiver dernier et le début du printemps dans l'hémisphère Nord de la planète...

Il reste néanmoins les transports aériens de marchandises et de produits de consommation, avec des avions cargo qui se posent sur les aéroports, ces avions ayant pilote et copilote et personnel d'accompagnement, tous ces gens forcément en contact avec les employés des aéroports à l'arrivée dans les pays de livraison, au moment du déchargement des marchandises et de la logistique de répartition sur les circuits d'approvisionnement... Des contacts qui, même aussi sécurisés qu'ils soient, n'en sont pas moins potentiellement dangereux...

Pour tout ce qui arrive de l'étranger, notamment d'Amérique ou d'Asie, par voie maritime, dans les grands ports européens, le danger de contamination par des gens porteurs du virus, est sans doute moins important du fait déjà de la durée du transport pouvant être d'une quinzaine de jours...

Toujours est-il que le « risque zéro » est inexistant et qu'il y aura toujours des foyers épidémiques qui apparaîtront notamment dans les lieux d'échanges où l'activité humaine est importante...

Avec le déconfinement dans les pays européens, qui pour raison économique s'accélère et devient une nécessité, une urgence, l'on voit revoler des avions entre plusieurs capitales non seulement en Europe mais vers des destinations plus lointaines, autant dire de tourisme...

À ce sujet -du tourisme, des voyages, des longs déplacements- en avion, en trains TGV ou en autocars, le port obligatoire du masque durant plusieurs heures voire une journée ou une nuit entière, est une contrainte assez lourde, difficile à supporter, du fait que l'on respire et s'imprègne de sa propre respiration et que pour les gens qui portent des lunettes, la buée produite empêche de lire un journal, une revue, ce qu'il y a à regarder sur son smartphone, en fait c'est une vraie galère de devoir porter un masque durant des heures... Passe encore pour seulement un quart d'heure ou une ou deux heures tout au plus dans un lieu public fermé très fréquenté... Mais sur une durée beaucoup plus longue, non... J'imagine que beaucoup de gens éviteront autant qu'il leur sera possible, de devoir prendre un avion ou un TGV ou un autocar sur une longue distance, précisément à cause de cette gêne occasionnée

par le port du masque...

Pour le tourisme, les voyages, les séjours à l'étranger notamment en Amérique, Afrique, Asie, Océanie, le transport aérien, ou maritime avec les croisières ; il est à peu près certain que la situation ne va pas s'arranger de sitôt ! D'autant plus si des foyers épidémiques apparaissent de nouveau dans le monde, quelque part en Chine ou ailleurs...

Et idem pour l'activité économique avec les échanges internationaux de denrées alimentaires, marchandises, produits de consommation...

C'est ce que l'on appelle la « majorité silencieuse » qui édifie le « monde d'après » ...

... Manifester à Paris et dans les grandes villes de France, contre le racisme de quelques policiers et citoyens lambda voyant dans les « venus d'ailleurs » d'Afrique et du Moyen Orient, des perturbateurs ?...

Alors que les perturbateurs les plus violents, les plus dangereux, sont autant noirs que blancs que café-au-lait que costume-cravate ?

Il n'y a sans doute aucune république, aucun pays, aucun peuple, aucune police, aucun gouvernement exemplaire...

Mais il y a sûrement beaucoup trop d'anarchistes qui dénaturent et insultent l'anarchisme par leurs comportements, leurs vociférations et leurs violences abjectes, de black-blocs en chaussures à 300 euro la paire, de gangsters autorisés qui se posent en parangons de vertu et donneurs de leçons de morale, beaucoup de crispations exacerbées, de causes indéfendables qui mobilisent des foules dans des manifestations avec des slogans, des pancartes, des tambourinements assourdissants, des peinturlures sur le visage ; beaucoup trop d'éméchés au verbe haut et fort et lapidaire, de tricheurs, de prédateurs en tout genre du haut en bas de l'échelle sociale...

Sans doute y-a-t-il des manifestations pour des causes à défendre -entre autres contre le racisme et contre les injustices sociales et les abus des ultra riches ou contre des réformes jugées inacceptables- cela oui, bien sûr...

Mais il y a aussi et sûrement cette « majorité silencieuse » de millions de Français et autres peuples de par le monde, dont on n'entend jamais la voix puisque cette voix est essentiellement intérieure et partagée dans l'intimité de proches et de connaissances... Cette « majorité silencieuse » qui n'adhère pas aux mouvements des ordres et des désordres du grand tourbillon du monde...

S'il y a un « monde d'après » à espérer, c'est celui qu'édifie jour après jour, pierre après pierre, centimètre par centimètre, regard par regard, geste par geste, comme un travail de jardinage dans une très longue période de confinement... Cette immense « majorité silencieuse »...

L'allocution du président de la république

... L'allocution du président de la république dimanche 14 juin, était-elle audible ?

Pour les uns, oui, pour d'autres, non...

Mais au delà de ce que les uns et les autres pensent et expriment, ce qui demeure audible l'est, audible, dans le sens de ce que l'allocution elle-même par la personne elle-même aussi, du président Emmanuel Macron, contient...

Ainsi il y a d'une part le sens qui incite à l'adhésion, mais d'autre part la réalité brute de ce

vivent au quotidien beaucoup de gens dont en particulier les plus éprouvés d'entre eux...

La France est le pays le plus généreux au monde en matière d'aide aux entreprises et aux citoyens éprouvés par les conséquences de la crise sanitaire du coronavirus sur l'économie... Quoique cette aide soit comme une grande pluie bienfaisante qui n'arrose pas forcément tous les coins et recoins de l'immense jardin qu'est notre pays...

La France est le pays le plus généreux au monde mais sa générosité s'apparente à un robinet grand ouvert dont l'eau s'écoule dans une baignoire trouée... « Il faudrait » colmater le trou, faire des soudures pour que le colmatage tienne... Mais c'est la baignoire qu' « il faudrait » changer, en mettre une autre, neuve, à la place de celle qui est trouée...

Mais... Une baignoire neuve que l'on continuerait à nettoyer ou à entretenir avec des produits corrosifs, et à remplir de nouveau avec cette fois un robinet de moins grand débit... Cela ne vaudrait guère mieux...

... Tout le drame de notre époque, de ce temps que nous vivons, en France et partout dans le monde dans la complexité et dans la diversité de ce qui est vécu de ci de là... Tient dans le décalage qu'il y a entre le sens des paroles, des écrits et de leur contenu ; et le sens dans lequel le monde tourne, une rotation perturbée, violente, pulsée, sans cesse activée par d'innombrables bras...

Nuées d'étourneaux

... Dans un grand ban de heurts, des nuées d'étourneaux ébouriffés s'entrecroisent en des battements et des frottements d'ailes dans un ciel tout grillagé de traces blanches et écumeuses, longs sillages d'avions de ligne...

Et dans les sillages bruissent les échos de tout ce qui, au sol, s'élève et se disperse de cris, de hurlements, d'incantations, de tambourinements, de cacophonies et de sons désaccordés...

Des prêtres cruels et insolents dans leurs aubes multicolores grêlées de pierreries étincelantes, officient depuis des autels métalliques aux colonnes torsadées, invectivant des foules disparates et turbulentes, indifférentes aux discours des prêtres mais néanmoins soumises à un ordre qui vient de se substituer à l'ordre qui auparavant prévalait...

Des essaims de fourmis rouges, noires, grises, couleur de terre ou de boue ou de sable, ou encore blanches comme les sillages des avions dans le ciel, se forment autour de poubelles renversées, de monceaux de gravats et de puits bouchés dont les margelles de ciment, fissurées, enduites de mousses lourdes d'humidité, sont piquées de fleurettes en détresse...

Et de gros rats, des chats pelés, des chiens faméliques, de petits êtres, sortes de gnomes ou d'enfants singes ou de poupées animées, devant et derrière des éléphants sans trompe se balançant en funambules sur des troncs d'arbre, forment dans le paysage ambiant, une société qui ressemble à un agglomérat de peuples venus d'une confédération de planètes de plusieurs systèmes d'étoiles de quelque galaxie lointaine... Bien sûr, ces peuples extraterrestres sont une vue de l'esprit, purement imaginaires, d'ailleurs les rats et les chats pelés et les gnomes aussi difformes qu'ils soient, sont bien des êtres vivants de notre Terre, même ces gnomes sortes d'enfants singes sans doute issus de manipulations génétiques...

Les étourneaux, point là cependant, de leur vol en nuées, tout à coup s'abattent au sol et font déguerpir les essaims de fourmis, les gros rats, les chats pelés, les chiens faméliques et les gnomes... À l'exception de quelques uns de ces gnomes qui, inconscients de leur difformité et de leur petite taille, juchés sur de hauts tabourets où ils ont pu grimper on se demande comment, se mettent à souffler dans des trompettes, s'imaginant entendus de la buse Uhlémane au vol bas et lourd dont le cri de ralliement surpasse les appels étouffés des

fourmis qui dansent en sarabandes piétinantes autour des poubelles renversées...
Des puits bouchés aux margelles fissurées, se lèvent de gros vers blancs aux anneaux hérissés de poils, dont les têtes dressées de chacun de ces vers, semblent émettre de puissantes ondes.
Putrécanti, ribauminé et enlève-tonpantalon, et coiffe la tête de la buse Ulhémane d'une casquette de santon après lui avoir arraché la crête, glapit Rékurjon le meneur des gnomes depuis le plus haut des tabourets... À l'intention de Vachekichiale le gnome aux yeux dans ses souliers éculés qui rate toujours Tandem à la télé et toutes les émissions politiques...
Mais le tabouret aussi haut qu'il soit, est bancal...
Et les étourneaux en autant de nuées qu'ils soient, au sol abattus et froufroutant de leurs ailes, ne trouvent d'autre pitance que ce qui reste de bouts de pattes de coccinelles que les fourmis n'ont pu porter sur leur dos...

Visages patchwork...

... Ce sont les artistes, les comédiens, gens de scène et de salles de spectacle, les créateurs, les écrivains, les humoristes, tout ce qui fait voir, lire, écouter, qui émeut et impacte, produit, communique, diffuse... Et dont le métier ne peut être sans contact, sans rencontre, sans partage, sans lien avec le monde autour ... Les personnes les plus affectées dans le « monde d'après le coronavirus...

Et, avec les artistes et les comédiens, sont tout autant affectés les gens exerçant les métiers créatifs, d'artisanat, les boutiquiers, les commerçants, bon nombre de restaurateurs et de tenanciers de cafés, les auto-entrepreneurs dans diverses activités de services, tous ces métiers et activités ne pouvant être également sans contact, sans clientèle, sans lien avec le monde autour...

Ce sont encore les étudiants, les jeunes sortis des écoles dont les formations ont été perturbées ou empêchées, les enfants et adolescents dans les établissements scolaires n'ayant pu qu'être enseignés à distance et pour certains d'entre eux oubliés, exclus, insuffisamment soutenus, mal équipés en ordinateurs et sans internet, trois mois d'interruption de scolarité... Sans compter, en plus, les gens des métiers du tourisme, du transport aérien, de l'industrie aéronautique...

Cela fait beaucoup de monde tout cela !

Et si, de surcroît s'installe cet « air du temps » où l'on s'adapte et se fond dans une nouvelle culture de distanciation sociale, de rapports humains et de comportements, de nouveaux réflexes et habitudes, tout cela différent de ce qui auparavant prévalait et « coulait de source »... À quoi va-t-il donc ressembler, de quoi sera-t-il fait, ce « monde d'après » ? ... Sans doute à une sorte de bal masqué de danseurs obéissants, soumis et arborant des visages patchwork...

Croyants de toutes religions, bénissez vous cette année 2020, vous confondez vous en remerciements et actions de grâce, avant chaque repas, louez vous le seigneur, le Père Céleste, Allah ou Jéhovah, pour le remercier de cette année 2020 comme vous le remercieriez du pain qu'il vous donne ?

Une vraie merde, oui, cette année 2020... Notamment pour les amoureux, les idylles, les rêves de voyage, tours du monde en vélo sauf peut-être en catamaran traversée d'océans...

J'avais dit « avant mars 2020, trente à quarante pour cent d'optimisme qu'il me venait, selon l'actualité et les événements et tout ce que je pouvais observer »...

Mais après le 11 mai 2020, il ne reste plus que quinze à vingt pour cent d'optimisme...

